

Raconter l'histoire d'un objet ancien qui a circulé entre plusieurs propriétaires

(Ex : le violon du Titanic, retrouvé dans un grenier)

Pistes d'écriture :

Quel objet ; A qui a-t-il appartenu ; Où a-t-il circulé ; Comment l'objet est passé de l'un à l'autre ; Où physiquement l'objet s'est-il retrouvé ; Relation entre l'objet et les propriétaires successifs (aimé, haï, ignoré, modifié) ?

Enfilant nos combinaisons de voile (les combinaisons de moto étaient trop chères), nous enfourchâmes la moto. Et go ! La traversée des Pyrénées, moto et camping, nous enchantait. Jeunes mariés, nous empruntions plein de vigueur, les chemins rocailleux, nous baignant dans les ruisseaux, humant les saveurs forestières. Les giroles se ramassaient par grands sacs, et le pharmacien riait bien quand nous passions lui demander si elles étaient toutes comestibles.

Une escale se fit à Amélie. Mon tout neuf mari désirait me présenter à des retraités natifs du même village que ses parents. Leur fille unique avait été sa camarade d'école. Malheureusement, elle était décédée d'un accident à Amélie. Et ses parents s'étaient retirés près d'elle à la retraite. Nous plantâmes notre tente. M. et Mme Firmin nous firent fête, surtout M. Firmin. Nous découvrîmes vite qu'il appréciait la bonne chère. Au bout de 15 jours de restaurant, épuisés, nous lui annonçâmes notre départ. Départ fictif, mais mensonge nécessaire à notre survie.

Il me pria d'accepter ses collections de tableaux naïfs, et de recettes de cuisine. Cela lui tenait manifestement à cœur. Je les pris

Les tableaux ornèrent quelque temps ma salle de séjour, puis ils atterrirent dans une malle. Je les regardais parfois avec les enfants.

Bien des années et des déménagements plus tard, mon oncle, prêtre ouvrier, chargé du secteur « vins » à Carrefour, passa à la maison. Il aimait bien faire le tour de ses neveux et nièces. Il adorait faire la cuisine. Sa grande spécialité : le Beurre blanc. Et attention à la réduction d'échalotes : la perfection était de rigueur.

Les recettes de M. Firmin, dans ma bibliothèque, l'immobilisèrent aussitôt. Voyant son très vif intérêt, je les lui offris. Il organisait tous les deux ans un immense repas de famille à la Rochelle. C'était l'occasion de revoir des cousins habitant à l'autre bout de la France, de se tenir au courant des naissances. Il habitait un appartement avec deux autres prêtres, et étaient très proches des familles de la cité des Salines. Les familles portugaises ont dû goûter toutes les recettes traditionnelles françaises, le coq au vin ou la blanquette de M. Firmin.

Sylvie

Le 3 novembre 2014